



Baudelaire. Petits poèmes en prose

Turandot

Luciano Pavarotti interprète le *Nessun dorma* de *Turandot*.

Verdi et Aida poussèrent le jeune Puccini à composer. Doué d'un sens symphonique remarquable, il travaillait périodiquement. Mais après *Manon Lescaut* qui traduira le mieux sa conception tragique de l'amour et *Madame Butterfly* qui incarne plus que

tout autre opéra sa conception de la passion amoureuse, Puccini traverse des périodes de doute sur ses capacités créatrices. Fasciné par le romantisme barbare d'une fable vouée aux mystères de l'Amour et de la Mort, il veut créer quelque chose « *qui fasse pleurer le monde* » et travaille avec acharnement à la composition de *Turandot* qu'il ne put malheureusement pas terminer. Complété à partir des notes qu'il avait laissées, l'opéra fut présenté à la Scala de Milan sous la direction de Toscanini. Le soir de la Première, ce dernier en interrompit l'exécution à l'endroit où Puccini avait arrêté de composer, au troisième acte, après l'aria de Liù, un des sommets de la partition. Il posa sa baguette et s'adressa au public avec émotion :

« C'est ici que le maestro interrompit son travail. La mort, cette fois, fut plus forte que l'art ».

Personnage bouleversant, Liù, la jeune esclave qui incarne l'amour jusqu'au sacrifice suprême, condense toutes les caractéristiques de ces héroïnes touchantes dont la fragilité et la candeur signent la perte inéluctable. Elle forme un contraste saisissant avec la froide et inflexible Turandot, murée dans sa frigidité névrotique.

Turandot apparaît comme un ouvrage testamentaire réunissant en une ultime apothéose

toutes les composantes du génie puccinien. Le pathétique de la passion contrebalancé par des parenthèses comiques, l'intensité d'un drame intimiste teinté du charme mystérieux de l'Orient, l'atmosphère envoûtante des légendes fantastiques, sont les éléments clefs de ce monument de l'art lyrique.

Turandot, ouvrage à grand spectacle, exige une foule de personnages capables de faire entendre cette puissance chorale exceptionnelle. Il y faut aussi de grandes voix et un orchestre somptueux à la mesure des fastes du Pékin millénaire où s'exerce le pouvoir despotique de la Princesse Cruelle. Puccini porte au plus haut les possibilités expressives de la mélodie. Son ambition était de « *faire, contre tous et tout, un opéra de mélodie* ». Il y parvient pleinement. Qui n'a jamais entendu le célèbre « *Nessum Dorma* », symbole des airs d'opéra ?

Nous sommes au début du troisième acte, le Prince inconnu attend le jour où il pourra finalement conquérir l'amour de Turandot, la princesse de glace. Plongé dans la solitude de la nuit pékinoise, Pavarotti chante. L'apothéose, la force brute, l'offrande, l'éruption d'une jouissance presque érotique. La musique est belle comme une énigme qui ne veut pas se laisser résoudre.

Chopin, Puccini. La musique vous porte au faite de la douceur ou de la violence pour mieux vous propulser dans l'excès inverse, un peu comme ces montagnes russes qui, après vous avoir lentement soulevés dans les airs, vous jettent sans avertissement dans le vide. L'ascension peut être aussi vertigineuse et rapide que la chute.

Je sais désormais que les trépidations du cœur ont un langage. Enfin je peux désigner avec des mots les tensions fulgurantes et les saccades qui m'agitent. Enfin, je vois jaillir à travers mon corps bouillonnant cette passion brûlante et acide que j'imaginai unique et sans équivalent. Je la reconnais dans ces accents sublimes. Je la vois crépiter puis s'épanouir comme un parfum capiteux dont les effluves enrobent l'espace. Je me laisse emporter par ce mouvement qui ondule comme une vague.

Vous croyez que la musique va vous sauver, elle vous en laisse le cruel et faux espoir. Car déjà retentit le retour étouffant de la solitude et du néant, rythmé comme une marche funèbre. Je songe à ce splendide isolement, à cette pensée du grand Schubert qui avait nourri et résumé l'adolescence de Chopin :

« Personne qui comprenne la douleur de l'autre, et personne qui comprenne la joie de l'autre. On croit toujours aller vers l'autre, et on ne va jamais qu'à côté. »